



Imp. Roumain 42r. St Anne Paris.

Planche N° 22.

La Gazette rose

15 Xbre 1872.

Soilettes d'Hiver.

Ettoffes et Confections des M^{lles} du Louvre. Coiffettes de M^{lle} Marie Bataillon. Chapeaux de M^{lles} Herot. Passementerie de la Glanense. Bijoux Artistiques de Marc-Gueyton. Mouchoirs de Chapron. Ceinture Rigante de M^{lles} de Vertus saurs. Japon Empire Bienvenu. Feulards de l'Union des Indes. Ecrans de Duvelloy. Bouquet de Violettes de Parme de M^{lles} Duluc de Nice. Chaussures de la M^{lles} Jouvenot. Parfums et savons de toilette de la M^{lles} Violet f. B^{tes} des Cours Etrangères.

3. rue Rossini.

13

GAZETTE ROSE

CONTENTS

PROCLAMATION OF THE GOVERNOR
IN REPLY TO A RESOLUTION OF THE SENATE
IN REPLY TO A RESOLUTION OF THE ASSEMBLY
IN REPLY TO A RESOLUTION OF THE SENATE
IN REPLY TO A RESOLUTION OF THE ASSEMBLY

14

15

LA

GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE PARIS par Mme la vicomtesse de Renneville — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — REVUE DES ÉTRENNES. — LES PRÉFÉRÉS DE SIRAUDIN. — LES ÉTRENNES DE LA MAISON ALPHONSE GIROUX. — LES COSTUMES DU LIEN DES NATIONS. — AVIS A NOS ABONNÉS. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE ET DE LA PLANCHE DE BRODERIE.

COURRIER DE PARIS

SOMMAIRE. — L'étrange Paris que le nôtre !... — Mme la vicomtesse Vigier aux Italiens. — Le pays des violettes. — Les premières fêtes de Nice. — Réunions musicales chez la comtesse Michel et chez Mme Butler. — Les réceptions de l'après-midi. — Fête en l'honneur de la grande-duchesse Constantin. — Les bouquets de violettes de Mme Duluc. — La fée aux roses. — Les festivals populaires du Châtelet. — Les nouvelles fêtes d'enfants. — Nos souhaits de nouvelle année. — Les étrennes de la *Gazette Rose*. — Ce que sera la *Gazette Rose* en 1873.

L'étrange Paris que le nôtre !.... Pendant que se décidait à Versailles le sort de la France et que M. Thiers faisait appel à l'Assemblée, tout le Paris artistique, élégant et aristocratique s'inquiétait tout autant, sinon plus, de la représentation de Mme la vicomtesse Vigier au théâtre des Italiens.

Il en a toujours été ainsi en France : Paris danse et s'amuse jusqu'à la dernière heure.

Il est vrai qu'au double attrait d'entendre la *Cruvelli* se joignait un sentiment tout national, car cette représentation était au profit de la souscription l'*Alsace-Lorraine*, que préside Mme la maréchale Mac-Mahon. La salle des Italiens offrait ce soir-là un coup d'œil splendide. On pouvait se croire aux meilleurs jours du luxe et de la prospérité de la France.

La baronne de Poilly tenait référence dans sa loge en attendant que ses beaux salons soient ouverts. Il y a été grandement question de la lumière électrique, qui a figuré cet automne dans toutes les fêtes de Mouchy-Noailles, et qu'on appliquerait aux salons parisiens, principalement aux serres de fleurs et de feuillage. La lumière électrique a des reflets de clair de lune; elle est rêveuse, poétique et blonde. Il vous souvient, n'est-ce pas? du *Passant* de François Coppée, joué à l'Odéon, et de ces effets merveilleux de lumière électrique, qui éclairaient avec tant d'amour et de poésie la belle Agar. A propos des fêtes de Mouchy, on disait que la duchesse allait reprendre ses réceptions du dimanche après le jour de l'an.

Mme la comtesse de Berthier, qui joue du piano comme une véritable grande artiste, et dont le château en Lorraine a été incendié par les Prussiens; la duchesse d'Albuféra, née Schickler, mère de la comtesse Guy de Bonneval; la marquise de Bloqueville, qui possède un salon académique dont M. de Villemain fut l'hôte assidu pendant les dernières années de sa vie; la duchesse Colonna, plus connue encore sous le nom de *Marcello*, qui partage son séjour à Paris entre son atelier et la Présidence, et qui vient de terminer une statue, qu'on dit admirable, de la *Patrie*; la duchesse de Fezenzac, qui est partie le lendemain de cette soirée pour son château de Marsan, où

s'accomplissent de grandes chasses en ce moment; la vicomtesse Arthur Aguado; Mme Rimski-Gorsakoff, dont les somptueux diners sont un centre de réunion d'hommes distingués et d'artistes de mérite; la comtesse Adèle de Cambacères, petite-fille du maréchal Davoust, et Mme Marie Rattuzzi, qui habite, avenue Urich, l'ancien petit hôtel de la princesse de Bauffremont, étaient venues applaudir Mme la vicomtesse Vigier,

Il y avait tant et tant de beaux noms aristocratiques, de belles toilettes, de beaux diamants et de jolies femmes, que nous ne pouvons dire cet éblouissement et ce chatolement de pierreries éclatantes, de chevelures dénouées, de rubans flottants, de fleurs s'épandant en traînes, de dentelles miroitant sur le velours, le satin, la moire et la gaze; de flots de tulle mousseux, d'écharpes brodées d'or dénouées à l'orientale.

La vicomtesse Vigier était fort belle dans ses deux toilettes: l'une noire et l'autre blanche, ornementée de torsades d'argent.

Très émue tout d'abord à son entrée en scène, elle est redevenue *la Cruvelli* si regrettée et si applaudie. La vicomtesse Vigier a beaucoup d'esprit, et elle disait aux Italiens, dans les coulisses, aux artistes et aux amis qui l'acclamaient et l'encourageaient: « *En art, on ne revient guère à ses premières amours.* »

A l'issue du spectacle, l'aristocratique diva a reçu la visite de la maréchale Mac-Mahon, qui est venue la remercier d'avoir apporté, par son talent et par son bon cœur, *trente mille francs* à l'œuvre de l'Alsace-Lorraine. Toutes les dames patronnesses lui ont également offert leurs sentiments de gratitude et toute l'expression de leur reconnaissance.

Mme la vicomtesse Vigier est repartie pour sa villa de Nice, où l'occupent ses fleurs, ses oiseaux et son piano, sur lequel elle compose de fort jolies œuvres qu'elle fait entendre chaque hiver à la colonie niçoise, au profit des pauvres de la ville aux violettes.

Tandis que l'inondation envahit jusqu'à nos plaines et ajoute une nouvelle plaie à toutes nos misères sociales, les violettes blondes et les roses thé fleurissent dans ce doux paradis qui s'appelle Nice, et que la Méditerranée baigne de ses flots bleuâtres.

Voir la mer, le soleil et les fleurs tout à la fois, ne pas sentir les froidures glaciales de l'hiver, se promener dans des bois d'orangers, de lauriers roses, de tamarins, de palmiers et d'aloës, quel rêve!... et comme nous comprenons qu'on laisse Paris et l'Assemblée pour aller demander à Nice du soleil, de l'espérance, de la verdure et des fleurs!

Les «Echos de Nice,» que nous interrogeons de quinzaine en quinzaine, nous disent tout ce qui se passe à Nice, pendant cette saison d'hiver transformée tout là-bas en printemps éternel. Il y a déjà de brillantes réunions musicales, entre autres chez Mme la comtesse Michel, où pour la première fois s'est fait entendre le jeune pianiste Taducci, artiste des plus distingués qui jouit à Florence et en Egypte d'une certaine réputation.

Une autre fête musicale a eu également lieu dans les salons de Mme Butler, pour y entendre M. Valdeck, arrivé depuis peu à Nice, et qui chante les romances d'une façon ravissante. M. Valdeck est élève de Faure et de Bussine, et il est très apprécié à Paris, à Londres et dans les concerts philharmoniques.

Parmi les invités de Mme Butler, on remarquait le comte de Villafranca, M. Lucarini, le marquis et la marquise de Gargallo, le baron et Mme la baronne de Pallandt, Lady William Paget, M. et Mme d'Auzac.

Les réceptions de l'après-midi ont aussi commencé à Nice où l'on suit à peu près les modes et les habitudes de Paris.

Le mardi a été choisi par Mme la comtesse de Bressieux, par la comtesse de Baillore et par Mme la comtesse Francia.

Le mercredi par Mme la comtesse Michel.

Le vendredi par Mme Butler, la comtesse de Castex, Mme Grynus et Mme Hennequin.

Il est aussi question de comédie dans la colonie étrangère de Nice, et l'on parle beaucoup d'une très grande fête, en l'honneur de S. M. I. Mme la grande-duchesse de Constantin, et qui lui serait offerte par M. Von-der-Viès, dans sa magnifique villa de Val Rose.

Si cette fête projetée a lieu, les «Echos de Nice» nous donneront tous les détails que nous transcrivons à notre tour. Il est de mode et d'usage à Nice, comme à Paris, d'avoir ses salons remplis de fleurs et de feuillages. A Nice, rien n'est plus facile; on est dans le pays des fleurs; on n'a qu'à cueillir dans les parterres et les jardins de *Mme Duluc*.

A Paris, c'est tout différent; les fleurs coûtent un prix fabuleux; c'est un vrai luxe de très grande femme ou de femme à la mode. La grande dame les achète, la femme à la mode les reçoit, et, chose qui paraîtra sans doute étrange, mais qui est cependant vraie, c'est qu'il est moins coûteux de faire venir un bouquet de violettes de Parme de Nice que de l'acheter à Paris. Ce que Mme Duluc expédie de bouquets de violettes de Parme et de bouquets montés à Paris, pendant la saison d'hiver, est incalculable.

A l'occasion du jour de l'an et du jour de Noël

c'est une véritable procession de bouquets en chemin de fer. Pour 20 fr. on a un splendide bouquet de violettes. Or, que peut-on offrir pour 20 fr. qui ne soit pas une chose vulgaire? On cherche, on ne trouve rien, et on est très heureux de se rappeler que *Mme Duluc* est à Nice et qu'elle a succédé au jardinier Alphonse Karr. On lui envoie l'adresse du bouquet à Nice (Alpes-Maritimes) et vingt-quatre heures après l'avoir reçue, le bouquet arrive à destination.

Toutes les femmes de cœur et d'esprit aiment les fleurs.

Mme la comtesse Dash les adorait; elle en faisait un culte, presque un talisman, car il lui était impossible d'écrire et de vivre sans avoir des fleurs autour d'elle. « C'est ce que Dieu a créé de plus beau, de plus attrayant et de plus charmant, nous disait-elle souvent. » Et c'est parce qu'elle aimait les fleurs, les roses, les lis et les violettes, que *Mme Duluc* vient de nous envoyer de Nice un énorme bouquet de violettes de Parme qu'elle nous a priée de déposer en son nom sur sa tombe.

En attendant que le monument que ses amis se proposent de lui élever soit édifié, Mme la comtesse Dash repose pour ainsi dire sous un massif de fleurs et de verdure. « Des fleurs, rien que des fleurs, avait-elle dit un jour qu'on parlait de la mort et qu'elle n'y songeait nullement! » Tous ses désirs sont satisfaits.

Pour offrir ce bouquet de violettes de Parme à Mme la comtesse Dash, Mme Duluc a dû le faire monter dans son arrière-magasin et le cacher pour ainsi dire, car toutes ses fleurs étaient emportées d'assaut, ce jour-là, en l'honneur de la fête que l'amiral Alden donnait à bord de sa frégate.

En Amérique, il est d'usage de se présenter à sa danseuse avec un bouquet. Le fête a été splendide et la jolie Mlle Speang, qui porte une si grande profusion de roses roses chaque fois qu'elle va dans le monde, qu'on l'a surnommée « la fée aux roses » était tellement fatiguée, qu'elle pouvait à peine soulever le lendemain ses petits pieds sur la promenade des Anglais, ce qui ne l'empêchait pas, le soir même, de redanser encore chez M. Thompson.

Le troisième festival populaire du Châtelet, qui a eu lieu dimanche 1^{er} décembre, a obtenu un succès immense, tant pour Paulus et sa musique, que pour la chanteuse Mlle Marietti et la Société chorale du Louvre.

Le dimanche suivant, 8 décembre, pour le quatrième festival, il y a eu la première audition de *Jeanne d'Arc*, symphonie dramatique, composée par M. Georges Pfeiffer. Les festivals du Châtelet, si bien organisés par M. de Besselière, ont une

double portée sociale et artistique, de même que les matinées littéraires de M. Ballande.

C'est en amusant le peuple d'une façon intelligente, soit par de la bonne musique, soit en l'instruisant par des tragédies classiques et par des comédies morales qu'on peut détruire le germe des doctrines malsaines et incendiaires de l'Internationale.

Nous vous annonçons aussi toute une série de fêtes d'enfants, à partir de la veille de Noël, 24 décembre, dans les magnifiques salons de M. Philippe Herz, fabricant de pianos, 4, rue de Clary.

Ces fêtes d'enfants se succéderont chaque semaine, soit le jeudi, soit le dimanche, dans l'après-midi, de deux heures à six heures. Elles se composeront généralement : d'une petite comédie en un acte, dont les rôles principaux seront joués par de jeunes enfants, ou d'un concert avec le concours de jeunes artistes; d'une séance de prestidigitation par M. Brunnet, le successeur de Clevermann; d'une tombola très variée et très complète, et d'un bal, de quatre à six heures, qui terminera chaque fête.

Pendant le bal, et entre les contredanses et les valse, des gâteaux et des glaces seront distribués aux enfants, par deux jeunes huissiers de service, en costume noir et coiffure poudrée, ni plus ni moins qu'aux anciens bals de l'Hôtel de Ville.

Voilà une bonne nouvelle pour les jeunes mères et les petits enfants, qui vont tous sauter de joie quand ils sauront qu'ils vont avoir des fêtes et un théâtre, tout autres que Guignol et les Marionnettes. Ce sont des enfants de leur âge qui parleront comme eux et qui leur apprendront à être de bons et sages enfants, car toutes les pièces de comédie auront une grande portée morale et instructive.

Les salons seront chauffés. L'un des premiers professeurs de danse de Paris dirigera le bal, et M. Descombe, chef d'orchestre de Trouville, et avantageusement connu dans les salons à la mode, conduira l'orchestre, et sera chargé de la partie musicale de chaque fête.

Une quête sera faite chaque fois, soit au profit de l'Alsace-Lorraine, des Crèches et des enfants pauvres.

La première fête de ce genre doit avoir lieu le 24 décembre, à l'occasion de Noël, au profit des jeunes Alsaciens et Lorrains.

Quelle belle occasion, chères lectrices, de laisser agir votre cœur et de vous dire : — « En venant en aide aux enfants de ces pauvres exilés qui ont abandonné leur sol natal pour fuir la terre étrangère, j'assure le bonheur de mes enfants à

moi, car Dieu bénit les bonnes actions et les récompense.»

Voici le programme de la première fête :

1. *Le Bouquet de Violettes*, comédie en un acte;
2. Séance de prestidigitation, par M. Brunet;
3. Tombola, composée de jouets mécaniques et nouveaux, bonbons, fleurs, surprises;
4. De quatre à six heures, bal d'enfants, avec pâtisseries et glaces servies entre les danses;
5. Un magnifique arbre de Noël sera offert par la direction aux jeunes assistants;
6. Une quête au profit des jeunes Alsaciens et Lorrains sera faite pendant le bal.

L'entrée des salons sera décorée de fleurs et d'arbustes, et le service fait par deux jeunes huissiers poudrés.

Nous croyons pouvoir prédire à ces fêtes un succès immense, qui s'étendra jusqu'à la province.

C'est un homme très compétent et très intelligent, M. Alwood, qui en a eu l'idée et qui va les diriger lui-même. Il s'y entend mieux que tout autre, car il a été tour à tour directeur des bains de Boulogne-sur-Mer, de Cherbourg et de Fécamp, et l'organisateur des fêtes et des concerts qui se sont accomplis dans ces différents Casinos.

Rien n'est plus intéressant que l'enfance. Tous ces blonds bébés d'aujourd'hui, tous ses conquérants téméraires qui jouent *au soldat*, en jaquette, sont appelés un jour à régénérer la France et à la venger.

Il faut donc s'en préoccuper attentivement, moralement et religieusement, et leur venir en aide par tous les moyens possibles. La charité est toute puissante. Elle enfante des Crèches, des ouvroirs, des asiles et des fourneaux économiques.

Quoi vous dire encore !... Paris s'apprête à fêter le jour de l'an. Ce courrier du 15 décembre est le dernier de l'année, et notre premier courrier du 1^{er} janvier sera daté de 1873.

Que vous souhaiter, chères lectrices, et que nous souhaiter à tous?... Il nous semble que nous avons la même communion d'idées avant nos joies personnelles : *Le bonheur de la France* !... C'est ce qu'il faut désirer avant tout.

Les jours de l'an d'aujourd'hui ne sont plus les jours de l'an d'autrefois. Il y a les regrets du passé et les inquiétudes du présent et de l'avenir. Il est impossible toutefois qu'un jour de l'an se passe sans étrennes, sans fleurs et sans bonbons.

Nous vous souhaitons donc de belles étrennes, et vous en aurez, car Paris donne cette année des étrennes comme autrefois,

La *Gazette Rose* reprend aussi ses anciennes habitudes en offrant, à titre de souvenir, *pas plus*, une jolie *Ceinture russe* en cuir de Russie ou en maroquin noir, avec agrafes et porte-mousqueton argenté, doré ou oxydé, pour supporter l'en-cas de saison, le livre de messe, l'éventail et la lorgnette, si l'on va au théâtre, à toute lectrice qui se réabonnera pour un an à partir du 1^{er} janvier 1873.

C'est un véritable cadeau que la *Gazette Rose* vous offre, car cette *Ceinture russe* coûte 8 francs dans les *Magasins de la Glaneuse*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin, et si vous désirez en avoir une en dehors des étrennes que nous vous offrons, c'est huit francs que vous la paierez.

La *Gazette Rose* et la *Glansuse* s'imposent donc toutes deux un sacrifice réel pour vous être agréables et pour vous conserver comme lectrices.

La *Gazette Rose* se propose encore d'autres améliorations dont elle vous parlera au mois d'avril.

Nous avons l'intention d'illustrer notre journal à cette époque, de le compléter par des patrons dans chaque numéro et de la faire traduire en anglais et en espagnol. Espérons que nos projets pourront se réaliser, car nous dépendons des événements politiques. Savons-nous ce que l'année 1873 nous réserve ?

En attendant, nous vous prions d'accepter, chères lectrices, tous les souhaits affectueux et dévoués de votre chroniqueuse et amie.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Les modes du jour sont sacrifiées aux étrennes, aux toilettes de visites et de réceptions. Les magasins de nouveautés se sont faits donneurs d'étrennes et les Magasins du Louvre ont une exposition d'objets d'art et de fantaisie, de petits meubles nouveaux, de jardinières, de coffrets et de petits riens utiles et charmants, qui coûtent moitié moins cher que dans les maisons spécialisées qui vivent sur leur ancienne réputation, qui la font payer très cher et qui ne produisent rien de plus extraordinaire que ce qu'on trouve partout ailleurs. Aujourd'hui, un nom n'a de valeur qu'en politique. Et encore ! Les grands hommes d'Etat se font aussi vite qu'il tombent de même. Le *Louvre* est au pouvoir. Et, chose étrange par l'époque que nous traversons, il n'en abuse pas. Allez donc visiter ces immenses galeries qui partent pour ainsi dire de la place du Palais-Royal pour aboutir en face du Louvre. Vous y trouverez ce qu'il vous faut, du très riche, du très luxueux

du très simple., et surtout un très grand bon marché, si vous le désirez, Il y a tous les jours *exposition permanente* de toutes les nouveautés de la saison, et chaque comptoir est agencé en vaste magasin. A côté des étrennes artistiques et fantaisistes, vous pouvez choisir l'étrenne utile qui a son cours forcé aujourd'hui. Le salon des confections doit attirer l'attention de nos lectrices par le choix de ses modèles et leur prix exceptionnel.

Toute jeune femme et toute jeune fille apprécient une confection du Louvre à sa juste valeur. Débutons par les plus somptueux modèles pour arriver graduellement à des modèles plus simples, tels que des vêtements en drap soutaché garnis de skungs, avec brandebourgs sur l'épaule, cotés 200 à 250 fr., et en velours de Lyon, tout soie, de 300 à 400 fr.

Puis des paletots en drap, envers alpaga, ajustés à la taille, ornés de castor, avec garniture en lacet de laine, de 130 à 160 fr., et en velours de Lyon, tout soie, de 250 à 280 fr.

Des mantilles en beau velours de Lyon, enrichies d'une magnifique broderie et d'une haute guipure, doublées de soie et ouatées, de 380 à 450 fr., et en cachemire, ouatées et doublées soie, de 280 à 350 fr.

Des tuniques avec corsage en velours de Lyon, tout soie de la plus belle qualité, ornées d'une très belle ceinture de moire, nouée sur le côté, de 280 à 350 fr.

Des carricks en cachemire, avec très belle broderie soutachée, ornée de passementerie et de guipure dans le dos, de 270 à 330 fr.

Des manteaux de cachemire doublés de soie et ouates, avec riches soutaches et guipure de laine frangée, de 125 à 160 fr.

Des manteaux de drap, avec double pèlerine, très joli modèle, orné de galon et d'effilé de laine, de 55 à 80 fr.

Des vêtements de drap, garnis d'une très belle fourrure noire, d'un large galon de laine et de brandebourgs, de 215 à 135 fr.

Des retondes en poulte de soie (de C.-J. Bonnet), doublées de ventre de petit gris, de 190 à 300 fr.

Les vêtements de poulte de soie, doublés de ventre de petit gris, modèle très élégant, cintré à la taille, de 92 à 150 fr.

Des vareuses d'appartement en très beau drap envers alpaga de toutes couleurs, ornées de velours de soie, de 40 à 50 fr.

Des vestes d'appartement en drap, envers alpaga, brodées de toutes couleurs, de 29 à 40 fr.

Et des vêtements imperméables, tout laine, très

belle qualité, ornés de broderie au point de chaînette, de 45 à 55 fr.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions tout énumérer et tout décrire, car les modèles au Louvre se comptent par centaines. Rien n'est gai, par un beau jour de soleil, comme le va-et-vient des Magasins du Louvre. Tous les blonds bébés qui vont aux Tuileries avec leurs belles petites mamans entrent au Louvre faire des acquisitions pour recevoir un ballon plus gros qu'eux sur lequel est écrit ce mot magique : LOUVRE. C'est une innovation toute gracieuse des habiles directeurs des magasins de nouveautés. Et comme les moutons de Panurge suivent encore les autres, plus d'un magasin a bien vite gonflé des ballons à son effigie industrielle.

Après le jour de l'an, les modes nouvelles vont reprendre toutes leurs allures élégantes. La mode des gilets et des robes à tablier s'affirme de plus en plus. Les tuniques se détroussent peu à peu et retombent derrière en traîne marquise. C'est le genre le plus nouveau et le plus seyant pour les femmes bien faites qui ne sont plus empaquetées. On voit de très jolis gilets en crêpe de Chine brodés de chenille noire ou de nuance assortie. C'est très doux et très poudré avec de la malines ou de l'application faisant jabot et fraise autour du visage. Les basques du gilet sont également encadrées de malines. Ces nouveaux gilets se détachent pour ainsi dire de la toilette, et l'on peut les porter sur toute espèce de corsage uni dont il devient l'ornement décoratif. Ils sont à châle derrière et à revers croisés devant, comme les gilets d'hommes, avec basques et petites poches carrées.

Citons un gilet en crêpe de Chine bleu pâle et un autre en crêpe de Chine rose, bordés de chenille noire, avec collerette François II en malines et double jabot de malines de chaque côté du gilet.

Mais ce qui fait haute, très haute nouveauté, c'est la moire antique. Toutes les grandes maisons de couture commencent à l'employer. Autant elle a été dédaignée et reléguée, autant elle va avoir de succès et de vogue. Toute mode qui disparaît est toujours sûre de revenir dans d'autres conditions d'élégance. Les nouvelles robes de moire antique sont de forme princesse et marquise. Il s'en fait même quelques-unes en fourreau rappelant le style Empire, qui ne manquent ni de distinction ni de cachet, quand la femme qui les porte est bien faite et élégante naturellement.

Mlle Marie Bataillon, l'une des grandes prêtresses de la mode fantaisiste, vient d'expédier à

Bordeaux plusieurs toilettes d'un goût tout à la fois original et artistique. Premièrement, une robe de moire antique feuille de rose, disposée en robe princesse avec des bandes de plumes roses, surmontées de biais de velours noir et de nœuds de faille rose. Voyez-vous l'effet de cette toilette ? Il y a deux corsages, l'un montant, l'autre décolleté. Sur le corsage décolleté, une bande de plumes roses et un ruban de velours noir font bretelles Louis XV et coupent le décolleté. C'est très coquet, très jeune et très seyant. Le corsage montant est ouvert en cœur, tout en étant de genre princesse. Et la robe est rayée dans toute sa hauteur de bandes de plumes roses et de velours noir. Par derrière, la jupe s'étale en longue traîne, sans aucun ornement.

Puis un costume de promenade de nuance prune, en faille et en velours assorti. La première jupe est garnie d'un très haut volant disposé en trois larges plis creux en faille, alternant avec trois larges plis de velours prune. La tunique mousquetaire est en velours prune, avec revers et basques du temps.

Une robe de dîner en taffetas maïs. La première jupe est ornée de quinze petits volants découpés et déchiquetés en chrysanthèmes. La tunique est bordée d'une série des mêmes petits volants et très bridée en tablier en se relevant derrière en deux longs pans arrondis en écharpe, encadrées des mêmes petits volants. Sur le côté, écharpe de crêpe de Chine maïs, brodée de fleurs de toutes couleurs. Corsage décolleté à la Marie Stuart, avec fraise de crêpe maïs. Pour coiffure, panache de plumes maïs, attaché avec un bouquet de roses de toutes couleurs.

Une robe de moire antique noire, avec jupe très longue et flottante, sans aucun ornement. Tunique justaucorps en moire antique découpée à mi-jupe en larges dents et bordée d'une frange de jais et d'un galon de jais perlé, avec très haut volant de Chantilly froncé au bord des dents et se nouant de côté en double écharpe de dentelle noire. Corsage décolleté, surchargé de broderie de jais et de dentelle. Parure de jais. Collier Toison d'or en jais taillé en cabochon. Peigne Isabelle. Rose rouge et mantille espagnole attachée avec le peigne Isabelle.

Pour les premiers bals qui vont avoir lieu aussitôt les étrennes accomplies, Mlle Marie Bataillon prépare de très jolies toilettes qui feront sensation, car elles seront inédites, comme style et comme ornementation. En attendant, allez consulter l'intelligente faiseuse dans son petit entre-sol de la rue Thérèse, n° 5. En une séance, elle

vous en montrera bien plus long que je ne pourrais vous en dire.

On continue à faire les robes habillées de deux nuances opposées : velours réséda et faille rose, nuance claret et bleu pâle, blouze florentine et rubis, maïs et satin marron, noir et bleu pâle.

Il n'y a pas de modes positives, on porte tout ce que la fantaisie et la vanité peuvent imaginer de plus imprévu et de plus fantasque. On fouille dans le passé, on recherche de préférence les vieilles étoffes, les vieilles dentelles et les vieux bijoux. On dirait qu'on veut échapper au présent en copiant, autant que faire se peut, les belles dames du règne de Louis XIV et de Louis XV. Rien n'est plus aristocratique et plus élégant quand la copie est exacte. Rien n'est plus disgracieux et de plus mauvais goût quand on porte une coiffure d'une époque et un costume d'une autre. L'ensemble fait l'harmonie. Les jupons suivent les toilettes. Il y a donc différents jupons. Le jupon Empire-Bienvenu, faisant fourreau, que *Mme Maurin* a encore modifié et perfectionné ; le jupon Princesse pour les robes Princesse ; le jupon Pompadour pour costumes Louis XV, et le jupon Marquise pour les robes à tablier et à traîne, sans oublier les tournures qui remplacent au besoin tous les différents jupons.

Nous entendons plus d'une lectrice nous demander comment sont agencés ces jupons et s'ils ont encore des ressorts d'acier comme autrefois. — Chut, mesdames ! Il y a des femmes qui portent des jupons avec des ressorts très flexibles et personne ne s'en doute. Elles doivent même à ces jupons leur tournure élégante et élancée. Il est vrai que les jupons à l'ordre des toilettes du jour et du soir ne sont plus les mêmes qu'il y a quelques années, et que *Mme Maurin* les a transformés selon les toilettes qu'elle édite. *Mme Maurin*, en prenant la succession du *Jupon Bienvenu*, est restée ce qu'elle était, une couturière de premier ordre. Elève de *Mme Roger*, elle en a conservé les traditions simples et distinguées. *Mme Maurin* se fait gloire de travailler pour les femmes honnêtes et pour les mères de famille qui n'aiment ni le scandale des toilettes compromettantes, ni le froufrou des robes qui durent un jour de soleil ou une nuit de bal. *Mme Maurin* reçoit toutes les étoffes, toutes les garnitures et toutes les dentelles qu'on veut bien lui porter ou lui envoyer, 24, rue du 4 Septembre, au coin de la rue de la Michodière.

Une seule chose est immuable dans la mode et dans la toilette féminine, c'est la Ceinture Régente de *Mmes de Vertus sœurs*. Les corsages se raccourcissent en ceinture ronde ou s'allongent en gilet à basques. Qu'importe !...

La Ceinture Régente reste la même parce qu'elle est l'expression de la nature et qu'elle a été modelée par les deux sœurs artistes sur les lignes de la statuaire antique. Il n'est donc pas étonnant que la Ceinture Régente ait détrôné tout d'un coup le corset lors de son apparition dans la mode. Ce fut un véritable coup d'Etat qui s'opéra du jour au lendemain, et, depuis lors, le corset a été rayé du code de la toilette. Pas une seule femme ne voudrait consentir aujourd'hui à se remettre dans un étai de baleines et dans une cuirasse de ressorts d'acier. La Ceinture Régente est si souple, si mignonne, si cambrée, si naturelle; elle a le don d'amincir tout en laissant au corps tous ses mouvements respiratoires et à la poitrine toute son éclosion charmante. Elle se fait en moire, en satin, en faille, voire même en coutil, toujours assouplie avec de la peluche et garnie de valenciennes ou de malines. Les merveilleuses en ont autant qu'elles ont de toilettes, et la Ceinture Régente figure par demi-douzaine dans toutes les corbeilles de mariage. On peut, sans être à Paris, recevoir une Ceinture Régente, en envoyant directement à *Mmes de Vertus sœurs, 27, rue de la Chaussée-d'Antin*, les mesures suivantes: « Tour de la taille à la ceinture, largeur de la poitrine, tour des hanches, longueur de la taille sous le bras. Pour que la Ceinture Régente soit authentique, il faut qu'elle porte la signature brevetée de *Mmes de Vertus sœurs*. Avec une jolie taille et un coloris éclatant, on acquiert facilement une réputation de beauté et d'élégance. La fraîcheur est ce qu'on appelle la *beauté du diable*, c'est-à-dire la beauté de la jeunesse; c'est pourquoi les femmes qui savent la conquérir et la conserver ne vieillissent jamais. Nous n'entendons pas par fraîcheur celle qui s'acquiert avec un fard quelconque, mais celle qui est naturelle et qui rosit le visage en laissant filtrer le sang à travers les réseaux d'azur du tissu dermal.

Il est un cosmétique assez puissant pour opérer ce miracle, c'est le *Lait Antéphélique* de Candès, aux principes camphrés, qui a le double pouvoir d'effacer les taches de rousseur, la couperose, les rugosités de la peau, et de rajeunir le visage en lui donnant le coloris et le velouté de la jeunesse. Le *Lait Antéphélique* de Candès est donc un cosmétique de toilette rentrant dans le domaine de la pharmacie thérapeutique. L'Académie de Médecine l'approuve et le recommande dans toutes les affections de la peau. En en faisant usage tous les jours, le teint s'éclaircit, la peau devient souple, moelleuse et satinée; on a l'âge qu'on paraît, pas plus, c'est une résurrection de beauté. Le *Lait Antéphélique* se trouve au dépôt principal, 26, *boulevard Saint-Denis*, et chez

tous les parfumeurs de France et de l'étranger.

Tous les ans, à pareille époque, la Maison Violet fait une exposition d'articles d'étrennes, de coffrets artistiques, de nécessaires de toilette, de trousseaux en ivoire, en écaille et en acier anglais, de broserie sculptée et armoriée, d'éventails fantaisistes, de boîtes de parfumerie, de flacons, de bonbonnières, de peignes de tous les styles, de bandelettes d'écaille, de boîtes à gants en cristal taillé, en émail cloisonné, en mosaïque de fleurs, en ébène, en bois de rose, en tuya, avec émaux de Limoges et de Sèvres; de sachets capitonnés et parfumés; que sais-je? les mille riens que la fantaisie et les circonstances vont faire éclore. Il faut entrer visiter le temple de parfumerie de la *Maison Violet, boulevard des Capucines, rotonde du Grand-Hôtel, au coin de la rue Scribe*; c'est une promenade que d'aller jusque-là. La Maison Violet est la mieux située de Paris, *Réputation oblige*. Le salon des éventails de Kess est le centre des rendez-vous des femmes élégantes, qui s'y retrouvent pour aller faire leurs courses et leurs achats de coquetterie.

Quant au salon des parfums, il contient tous les produits extra-fins et exclusifs fabriqués par la Maison Violet et contresignés de la Reine des Abeilles, tels que: le Savon royal de Thridace aux sucs de laitue, médaillé à toutes les expositions; la Rosée des Abeilles, pour la toilette, récoltée dès l'aurore dans le calice des fleurs; l'Eau de beauté, pour les teints délicats; la Crème de Beauté à la glycérine; la Crème de Beauté de deux teintes, pour le jour et la lumière, remplaçant le cold cream et les fards; le Savon Cold-Cream; le Savon Chinois; le Savon Jokey-Club; le flacon Ylang-Ylang; l'Eau de Cologne des Souverains; l'Eau de toilette à la glycérine; parfumée à la violette, au Portugal et au bouquet composé de fleurs printanières; la Pâte émulsive à la glycérine, pour la souplesse, la blancheur et le velouté des mains; le Glycérolé, tonique et rafraîchissant, au quinquina et aux roses de Provins, pour les soins intimes de la toilette; la Poudre et l'Elixir dentifrice *Violet*, pour les dents, la Crème Duchesse; le Baume Duchesse et la Floréine-Violet, pour la chevelure. Et pour le mouchoir, les Fleurs de France de la Reine des Abeilles: l'Ess-Bouquet; les Gouttes de Violettes d'Italie; le Foin coupé, le Jokey-Club; les Brises de Mai; les Fleurs de lis et la Rose moussue.

En outre de ces différents produits, la Maison Violet a composé une parfumerie spéciale aux violettes d'Italie, qui est choisie de préférence par les jolies femmes qui tiennent à adopter un parfum spécial et à devenir violettes.

VICOMTESSE DE RENNEVILLE.

REVUE DES ÉPREUVES

Peu s'en est fallu que Paris et la France tout entière n'eussent pas d'étrennes. La panique était générale. Où va-t-on ? s'écriaient avec effroi tous les amis de l'ordre... Où l'on va ? répondrons-nous... Tout bonnement où l'on a l'habitude de se rendre. Chez les donateurs d'étrennes qui tiennent à prouver qu'ils ont toujours autant de goût artistique et d'initiative fantaisiste. Nous avons un rayon de soleil, profitons-en, et allons tout droit chez *Susse frères*, 31, place de la Bourse, où il y a journellement exposition permanente d'objets d'art et d'actualités.

Les galeries de *la maison Susse* sont un véritable musée de petits chefs-d'œuvre inédits. Elle vient encore d'inaugurer un nouveau salon de bronzes et de pendules qui aura bien certainement l'approbation de tous les amateurs et de tous les collectionneurs.

Commençons par les magasins du rez-de-chaussée qui contiennent la papeterie illustrée, les albums avec émaux et incrustations de pierreries, les buvards en cuir de Russie, les boîtes de couleur depuis 5 fr. jusqu'à 100 fr., les agendas de 1873, les menus et les cartes illustrées, les cachets, les porte-monnaie, les porte-cartes, et, dans les vitrines, les actualités artistiques du jour, telles que la buste de *l'Alsace*, par Grégoire, et le buste de Mgr le comte de Chambord, par M. de Vasselot.

À l'entresol se trouvent la librairie illustrée et les cartonnages entre autres. Le *Sorcier des Salons*, qui prédit le *passé*, le *présent* et l'*avenir*, avec une préface de votre très humble chroniqueuse ; l'album des 300 monogrammes des célébrités artistiques, littéraires et historiques de nos jours, avec la place réservée pour mettre les monogrammes modernes ; la Bibliothèque des merveilles ; les jeunes Francs-Tireurs ; l'Histoire de France par Guizot ; Scènes historiques, par Mme Witt ; Histoire de la Céramique ; le Vocabulaire illustré des mots usuels en français, anglais et allemand ; l'histoire du Cid, et une foule de jeux et cartonnages pour enfants, parmi lesquels nous citerons : les Jeux de patience historiques et géographiques ; le Cirque animé ; le Jeux du pince-nez ; les Boîtes d'architecture, de modelage et de décalcomanie.

Tous les acheteurs reçoivent en prime l'Almanach-bijou pour 1873. Et tous les prix sont marqués en chiffres connus. C'est un grand point que de savoir où l'on va. On n'achète pas au hasard. Il n'y a aucune déception d'amour-propre. On choisit à coup sûr dans les salons artistiques du

premier, où sont collectionnées les actualités fantaisistes et les œuvres d'art.

Ce qui fait genre et nouveauté ce sont les pendules, les candélabres, les jardinières, les coffrets, les coupes chinoises, les vases, les brûle-parfums chinois avec monture de bronze ou de cuivre poli. C'est très riche, très simple et très distingué tout à la fois.

Désignons à l'attention de nos lectrices :

Une magnifique garniture de cheminée en bronze poli, représentant la statue équestre du duc de Nassau, avec candélabres supportés par des chevaliers moyen-âge armés de pied en cap. Des écussons armoriés sont incrustés sur les souassements.

Le buste de Diane de Poitiers, par Houdon.

Le buste de l'Alsace, par Grégoire.

Le buste de Mgr le comte de Chambord, par M. de Vasselot.

Une très artistique pendule Louis XIII, de style très pur, copiée sur les modèles de l'époque (première épreuve), en bronze poli, avec candélabres à colonnes, tout à fait en rapport avec le style de la pendule.

Des lampes en bronze poli ; des faïences en vieux Rouen et en Delfe, avec incrustations en cuivre poli.

Des encriers artistiques exclusifs à *la maison Susse*. Et toute une collection de petits objets en porcelaine de Chine et du Japon, montés par la maison Susse, à partir de 14 et 16 francs. C'est vraiment pour rien. On met dans une jardinière une petite plante grasse, dans une coupe des bons, et on offre une étrenne peu coûteuse et signée de *la maison Susse*. C'est le point important aujourd'hui, où il faut faire du genre ; représenter et ne pas dépenser d'argent.

Le jour de l'an va donc s'en tirer à merveille. On l'accusait de tous côtés. Et nous trouvons chez les donateurs d'étrennes de l'imprévu et de la nouveauté.

Duvelleroy n'est pas en arrière. Ah ! bien oui !... Si vous saviez les éventails éblouissants de coloris, de reflets dorés et de pierreries que nous avons admirés pour vous les transmettre. On dirait d'autant de féeries en voyant toutes ces nymphes et ces belles princesses étendues nonchalamment sur des buissons de fleurs et de feuillage fantastique. Elles rêvent les yeux éveillés et elles attendent le prince Charmant ou l'inconnu sous les traits de messire Cupidon. C'est une véritable apothéose de talent et de coloris, signée par *Julienne*, un artiste de la manufacture de Sèvres.

Voilà pour la fantaisie. Ce nouveau genre d'é-

ventails est appelé à un grand succès de théâtres et de salons.

Mais ce qui est charmant et artistique entre tous, ce sont les éventails et les écrans de *Mussill*.

Retenez bien ce nom. *Mussill* est un grand artiste. Chaque éventail est une œuvre et un poème. Il est impossible de rendre mieux le coloris des fleurs et la poésie du sujet qui fait tableau-aquarelle.

Mussill restera comme peintre d'éventails et il aura la même valeur que Watteau, Boucher, Lancret et Fragonard.

Demandez à Duvelleroy l'éventail nénuphar avec longues herbes et fleurs aquatiques.

L'éventail Chrysanthèmes roses, blanches, jaunes et nacarat en teintes naturelles, pleinement épanouies.

L'éventail Azéleas blancs et roses, avec feuillage naturel.

L'éventail Colibri aux reflets de pierreries, avec plantes et roseaux exotiques.

L'éventail avec nid de pinsons, et le père et la mère voletant à tire d'aile dans le feuillage pour retrouver leurs chers petits.

L'éventail Fauvette, avec floraison de fleurs des champs.

L'éventail Papillon bleu, avec bruyère rose à longue collerette tuyautée et bruyère perlée rose.

L'éventail Argus, avec papillon queue paon et lis d'eau.

L'éventail Canaris, avec oiseaux jaune or et groupe de fleurs de jardin.

L'éventail Fleurs des champs. Une glaneuse.

L'éventail Haras, avec beau perroquet, groupe de fleurs et de feuillage.

Les écrans de *Mussill* représentent à peu près tous les sujets que nous venons d'énumérer sur les éventails.

Citons encore les éventails et les écrans avec fleurs de *Marius*, une autre célébrité artistique dans le monde des éventails.

Des éventails de dentelle blanche, avec monture de nacre Burgos.

Des éventails de satin blanc bordés de Bruges ou de Malines, avec monture de nacre ou d'ivoire.

Des éventails en dentelle de Chantilly, avec monture de nacre unie et découpée, monture dentelle gravée sur la nacre, et monture pierreries.

Des éventails en Malines et point d'Alençon.

Des éventails rien qu'en ivoire et en écaille.

Des écrans chinois d'un bon marché extraordinaire.

Et des éventails pour jeunes filles, avec fleurs de jardin et fleurs des champs, monture de bois blanc vernis, sculpté à jour, à partir de 10 fr.

AI-je besoin de vous dire ce qu'est *Duvelleroy*,

la plus grande réputation industrielle et le premier éventailiste que nous ayons et que l'Exposition de Lyon a choisi comme membre du jury international. Madame Devilleroy a mis à la porte de ses magasins du *passage des Panoramas*, 17, les grands éventails espagnols qui voulaient s'y implanter. Que viennent donc faire les grands éventails parasols chez nous? du scandale et du tapage, pas autre chose. Ils sont très laids et très compromettants. Qu'on y prenne garde. Autrefois le mouchoir se mettait en évidence comme l'éventail. C'était un genre et une mode. On reconnaissait une femme du monde à la façon dont elle tenait son mouchoir. Sans se cacher positivement le mouchoir ne se tient plus en drapeau; il n'en est pas moins élégant et nouveau, car on trouve toujours le moyen de le montrer et de prouver qu'on a du goût.

Il faut donc rester fidèle aux traditions d'autrefois et aller chez *Chapron*, 11, *rue de la Paix*, qui a fait du mouchoir une spécialité intelligente et artistique, depuis le mouchoir usuel, qu'il vend meilleur marché, bien qu'on en prétende, jusqu'aux mouchoirs fantaisistes et luxueux.

La fantaisie!... C'est ce qu'on recherche de toutes parts, à défaut de vrai luxe. La fantaisie est élégante et ne coûte pas cher relativement. Parions donc des mouchoirs fantaisistes destinés aux étrennes. Ils font genre. Ils sont charmants et distingués.

Citons le mouchoir Niçois avec fond batiste blanche et très large broderie, ondulé d'un feston de soie mousse en toutes nuances. Un double cordonnet de feston relie la batiste blanche et la batiste écrue et marque les quatre coins. Il se répète avec grecques ou dessin oriental, à la place des cordonnets.

Puis le mouchoir *Fontanges* en linon batiste blanche, avec bord ruban bleu, rose, mauve, de toutes nuances supprimant la broderie et la dentelle. C'est très simple et très frais. Avec les chiffres de couleurs en rapport avec le ruban et la couronne, le mouchoir *Fontanges* est très grande dame. C'est un rien et c'est beaucoup, car on assortit le mouchoir aux toilettes.

Le mouchoir *Châtelaine*, avec dessins et sujets imprimés de tournois et de carrousels de toutes couleurs, et larges ondulations de feston rose ou de toute autre nuance, assorti à l'impression du mouchoir.

Le mouchoir *Pompadour*, fond de batiste blanche brodé de fleurs naturelles en laine, telles que : boutons de roses, myosotis, pâquerette, bleuets, pensées, avec feston mauve en laine, de la nuance de la fleur.

Le mouchoir *Douairière*, avec tuyauté tout

autour, imprimé de grecques et de festons assortis.

Le mouchoir *Chapron*, avec pans coupés, alternant entre-deux de broderie et entre-deux de valenciennes, et large bord de valenciennes.

Le mouchoir *Bouquetière*, avec quatre coins fleuris de bouquets et très haute valenciennes posée à plat.

Un mouchoir très riche, avec pans coupés et entre-deux de batiste mate, et large bord de Malines arrondi fait exprès pour compléter le mouchoir, illustré de bouquets de roses et d'une guirlande de feuillage de rosier encadrant le bord du mouchoir.

Le mouchoir *Jockey-Club*, blanc ou écru, avec chiffres arlequins de toutes les couleurs. C'est une nouvelle mode dans les mouchoirs comme dans la politique.

Des mouchoirs de jeunes filles, avec rivière de perles brodés, encadrée d'un coquillé de valenciennes ou bien de deux rangs de batiste mate bordés de valenciennes, ou de deux rangs de deux guirlandes de broderies et de deux rangs de valenciennes superposés avec initiales.

N'oublions pas les mouchoirs armoirés de *Chapron*, qui ont fait sa réputation artistique et qui sont des œuvres réelles de sculpture et de bas-relief en coton sculpté. Il est impossible de mieux fouiller, de mieux ciseler et de mieux broder le coton nacré. L'aiguille féérique de la brodeuse remplace le ciseau artistique de l'ornemaniste. Les mouchoirs armoirés figurent dans tous les trousseaux de mariage.

Restons dans les étrennes utiles et allons tout droit à la *Glaneuse*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin, notre magasin de prédilection, qui a préparé et collectionné, à l'occasion du jour de l'an, toute une série d'étrennes peu coûteuses et charmantes, telles que des parures de lingerie, avec col et manches, entre-deux de valenciennes et cascades et nœuds en crêpe de Chine de toutes nuances.

Des parures de mousseline festonnée, avec ruban de couleur, col et manches, à 12 fr. 75 c. Et des parures de toile garnies de broderie et de valenciennes, à 15 fr.

Des nœuds de coiffures et de cravates de toutes sortes. La nœud Albani, à l'italienne, le nœud Cruvelli, à la niçoise; le nœud Alsacien, tout à fait typique; le nœud Héloïse en satin et velours avec pans découpés en feston aigu; le nœud Pomdadour, faisant pouff de côté; le nœud Diadème, le nœud Rubens, le nœud Montespan, le nœud Fontanges, le nœud Bressan, le nœud russe.

Parmi les ceintures, choisissez :

L'écharpe Khalil-Pacha, en crêpe de Chine dou-

ble, brodée d'or, d'argent et de perles. Cette écharpe est très riche et tout à fait typique.

L'écharpe Mauresque en crêpe de Chine, brodée de fleurs de couleurs, faisant ceinture, fichu peplum, capuchon et ceinture tout à la fois ;

L'écharpe Russe, tout à fait typique ;

L'écharpe Romaine, avec fond en reps uni, de toutes nuances, et bord national aux couleurs de l'Italie ;

L'écharpe Béarnaise, en reps de laine, rayée de toutes couleurs, très simple et très riche de coloris, ne coûtant que dix francs ;

Et l'écharpe Alsacienne, en laine noire frangée de soie, se dénouant de côté, très distinguée et très appréciée par toutes les femmes de goût et de cœur.

Rappelons aussi l'écharpe Espagnole, ayant quatre à cinq mètres de longueur, faisant coiffure et écharpe de cou ;

La mantille Espagnole arrivant tout droit de Madrid ;

Le voile Rabagas, pour les chapeaux Rabagas ;

Des boîtes à gants en carton illustré, en satin capitonné, en bois de rose, en bois de palissandre et ébène noir, incrusté de nacre, genre chinois, contenant une douzaine de gants de Suède, beurre frais, les gants à la mode ;

Des bijoux d'acier et de jais taillé, des boutons de vieil argent oxydé et des bijoux de fantaisie ;

Toute une collection de porte-monnaie, de porte-billets, des carnets de visites, de nécessaires, de trousseaux et de boîtes à ouvrage, contenant tous les ustensiles du travail à l'aiguille ; sans oublier les boîtes de mercerie illustrée, très complètes et coquettement organisées, qui ont en tout temps un grand succès d'utilité économique.

N'oublions pas la *Ceinture Russe*, en cuir de Russie naturel et en maroquin de toutes nuances, avec agrafes dorées, argentées ou oxydées. Il y a à part de très riches agrafes qu'on porte avec les ceintures de moire, de satin, de velours et de faille, et qui suspendent l'en-cas de saison. Ces agrafes sont très riches et très symboliques. Les unes avec fleur de lis, les autres avec abeilles ; celles-ci avec écusson, celles-là avec rosace, nœud de ruban, nœud watteau, floraison de feuillage. Vous n'avez qu'à chercher et à choisir, vous trouverez l'agrafe qui convient à vos goûts et à vos sentiments.

L'*Uncon des Indes* n'est pas restée non plus stationnaire. Il fallait du nouveau pour le jour de l'an. Elle en a trouvé, et le mouchoir *Jockey-Club* va faire d'autant plus sensation d'élégance que toutes les grandes dames vont l'adopter.

Le mouchoir en foulard est une innovation, n'en

déplais à nos grands papas qui prisent pour la plupart, et qui se servaient de grands foulards imprimés, jaune et rouge. Il y a bien loin du foulard des priseurs au foulard Jockey-Club, au foulard blanc, écru, surrah, encadré d'une bande de foulard de couleur d'une hauteur de cinq centimètres, et faisant ruban au bord du mouchoir. Il y a plus de cent nuances différentes pour composer ce mouchoir Jockey-Club.

Jugez de sa variété fantaisiste et multiple :

Le large bord de foulard uni se transforme, selon le goût, en bord rayé de filets de couleur, en bord chiné et en bord à pois, sur fond de foulard uni, de nuancée foncée et de nuance claire. Le mouchoir Jockey-Club fait également autorité en foulard écru, avec bord de foulard marron. Toutes les élégantes châtelaines et toutes les femmes à la mode vont l'adopter pour costume du matin et de chasse.

C'est un succès de plus que tient l'*Union des Indes*, qui désire en trouver un autre dans l'*Echarpe Eugénie*, en crêpe de Chine, frangé et brodé de deux grandeurs différentes.

La supériorité des crêpes de Chine de l'*Union des Indes*, qu'on ne trouve pas ailleurs, donne à l'*Echarpe Eugénie* une grande suprématie d'élégance. Combien de belles dames vont la choisir et la porter en souvenir de la charmante femme dont elle porte le nom.

Citons aussi les fichus bretons carrés et brodés, en crêpe de Chine, avec franges à grilles, que les jolies femmes disposent en coiffure avec deux épingles bretonnes, et un nœud breton pailleté de toutes couleurs.

L'*Union des Indes*, par sa position exceptionnelle, 1. rue Auber, en face le nouvel Opéra, maison du Grand-Hôtel, est à la tête des comptoirs franco-indoustan, et a le droit de faire tout ce qu'elle veut. C'est ainsi qu'elle a fait venir tout exprès, pour sa maison, de splendides cachemires des Indes, et du pur cachemire des Indes, en toutes nuances, foncées et claires, dont elle dispose de très belles tuniques polonaise et princesse, richement bordées ou garnies de bandes de velours. C'est une intelligente idée que d'associer les cachemires de l'Inde aux foulards indoustans. C'est une lacune industrielle qui manquait et que l'*Union des Indes* a remplie.

Il nous reste à parler, pour cadeaux d'étrennes, des riches cache-nez de l'*Union des Indes*, en foulard blanc brochés et rayés, en foulard genre cachemire, en foulard oriental, tout ce qui se fait de plus beau ; en foulard diagonale, étoffe spéciale pour cache-nez, en foulard blanc rayé et quadrillé noir, et des robes de foulard Pompadour,

fond blanc parsemé de fleurettes, ou de branches épanouies qui constituent des étrennes peu coûteuses pour jeunes femmes et jeunes filles.

Mais le plus grand succès patriotique du jour de l'an sera, sans contredit, la bijouterie Alsace-Lorraine, éditée par Marc Gueyton, dans son musée artistique de la place de la Madeleine, 8.

Il a fait de cette bijouterie une œuvre éminemment populaire, car il a décliné tout bénéfice et tout intérêt personnel pour la mettre à la portée de toutes les positions et de toutes les fortunes, à partir de la croix Alsace-Lorraine, du médaillon d'émail noir, incrusté des écussons de l'Alsace-Lorraine, réunis aux armes de France ; du cœur reliquaire, tout en émaux de couleur de feuillage de lierre et de *vergiss mein nicht*, avec les inscriptions symboliques : « Pensez à nous. — La France veille et espère » ; des bagues Alsace-Lorraine, des breloques et des médailles commémoratives.

En outre de cette bijouterie patriotique, Marc Gueyton est l'innovateur des bijoux Chambord et des bijoux bretons, dont nous avons déjà parlé dans nos courriers de la *Gazette Rose*, et que vous connaissez pour la plupart.

Les bijoux Chambord sont une religion, nous pourrions dire un drapeau. Ils ont obtenu, dès leur début, un enthousiasme des plus chaleureux, et toute l'aristocratie de France s'est empressée de féliciter M. Marc Gueyton de la courageuse initiative qu'il avait prise.

Les bijoux Chambord ne sont pas comme les bijoux Alsace-Lorraine et les bijoux bretons, les bijoux de tout le monde, ils sont les préférés de tous ceux qui ont confiance dans les destinées de la France, et la foi enracinée au fond du cœur.

Les bijoux Chambord sont sur fond émail blanc, vert ou bleu. Ils sont fleurdelisés aux armes de la France. du temps de Saint-Louis, et ils disent à tous ceux qui les admirent, ces nobles paroles du comte de Chambord : « La parole est à la France et l'heure à Dieu. » L'heure viendra peut-être.

Les bijoux Chambord consistent en croix émailées, médaillons reliquaires qui ont beaucoup de cachet et de style, suspendus à des chaînes fleurdelisées et enrichies de perles cabochons en lappuluzalli. En pendants d'oreille avec un H fleurdelisé pour bélière ; en boutons de manchettes, en bagues de style marquise ou carrée genre Louis XIV ; en petits drapeaux blancs fleurdelisés d'or, avec cette légende héroïque du temps de nos pères : « Dieu et le Roi » ; en médailles et pandeloques de montre.

Les bijoux bretons ne sont pas moins artistiques, ni français. Ils sont typiques et parlants sur

fond d'hermine. Il y a des parures complètes. Toute cette bijouterie artistique de Marc Gueyton est d'un bon marché extraordinaire, relativement à la main-d'œuvre et à l'idée première.

C'est Marc Gueyton qui a exécuté cette splendide ceinture moyen âge, toute en vieille givre d'argent, ciselée, fouillée et travaillée d'après une ceinture et une escarcelle de Blanche de Castille, que porte Mme la baronne de Poilly.

Il nous reste encore à vous donner, pour vos étrennes, le moyen de vous rajeunir. Est-ce possible, nous dira-t-on?...

Sans aucun doute. Faites usage journallement, c'est-à-dire tous les matins et tous les soirs, de la *Rosée du Harem*, au principe de glycérine et de roses de Bagdad, et vous verrez s'opérer sur votre visage une véritable métamorphose. Vous aviez quarante ans bien accusés, vous en avez à peine trente ans. Votre peau qui se fanait, qui se fêtrissait et qui prenait des teintes bistrées, redevient peu à peu souple, ferme, moelleuse, blanche et satinée. Elle se revêt de ce velouté purpurin qui donne l'éclatante fraîcheur de la jeunesse. Vous n'avez plus à redouter les rides, ni le hâle et les gerçures de la bise glaciale. Vous redevenez jeune et belle. Vous êtes heureuse. Et votre beauté n'en a que plus d'éclat.

Cette *Rosée du Harem* vient du pays des sultanes et des contes des Mille et une Nuits. La Parisienne se contentait d'être parisienne. C'était beaucoup, mais ce n'était pas assez. La grâce restait, mais la beauté s'évaporait comme un météore. Il fallait la retenir et la fixer pour toujours. C'est ce que fait la *Rosée du Harem* préparée et distillée avec les principes tonifiants et réparateurs de la *Glycérine et des roses de Bagdad*. Une poudre de riz unique et précieuse, la *Fleur de rosée*, complète l'œuvre de la *Rosée du Harem*, en imprégnant le tissu dermal du velouté satiné et nacré du camélia blanc.

Demandez ces deux produits exclusifs à Mme Vachon, 5, rue Meyerbeer, qui s'y entend en beauté et élégance, et qui sous ce blason industriel: *Aux parfums de France et d'Angleterre*, a collectionné avec goût, dans un très élégant magasin d'une simplicité luxueuse, tous les principaux articles français, faisant genre et fantaisie, tels que le peigne Catalan en écaille sculpté, très haut et très original, retenant les chapeaux Rubens et Rabagas et les empêchant de tomber tout à fait dans la nuque du cou. Le peigne diadème, avec boules d'écaille faisant couronne princesse. Les jarretières Louis XV en faille et satin, s'épanouissant en grosses roses du roi. Les cravates Jockey-Club, Nemours, Prince de Galles et Florian. Les portes monnaie et les porte-cigares anglais; des boi-

tes à ongles; des flacons en cristal; des bonbonnières; des gants Pompadour; des coffrets en écaille et en ivoire, que sais-je?... Il y en a tant et tant qu'il nous est impossible de tout énumérer et de tout décrire. Que de belles étrennes vous y trouverez en outre de cette Rosée et de cette fleur du Harem qui font merveille de beauté et de jeunesse!

Et les enfants, ne les oublions pas.

Nous leur avons donné les joujoux de la maison Giroux, les bonbons de Reinhart. Il nous reste à leur parler raison et à leur offrir un livre qui formera tout à la fois leur intelligence et leur cœur. Les *Enfants pendant la guerre*, tel est le titre de ce livre publié par la maison Hachette (1), avec des illustrations de Bertall. Il est charmant ce monde d'enfants sous les crayons fins et spirituels de Bertall. Il faut les entendre ces chers petits et voir une armée de trois bébés commandés par un capitaine en jaquette, qui s'écrie aussitôt la déclaration de guerre :

Père, est-ce vrai? tous à la ronde.
Femmes, enfants, oui, tout le monde,
Part pour la guerre?

— On ne peut pas
Prendre au collège des soldats.

— Mais les femmes du moins sont bonnes
A se battre : les amazones,
Dans mon histoire, en ont souvent
Donné la preuve...

— Mon enfant,
L'homme combat, la femme prie,
Et nous en avons grand besoin.
Qui donc, lorsque nous sommes loin,
Dirait : « Veillez sur la patrie,
Dieu puissant, et ramenez-nous
Vainqueurs nos frères, nos époux ? »

— Ah! c'est égal, mon petit père,
Avec les femmes, les enfants,
Il me semble qu'on pourrait faire
Au moins deux ou trois régiments !
.....

Pauvres petits!... Ils se souviendront toujours de cette guerre fatale, où ils avaient dû s'exiler loin de leur père, avec leur mère qui pleurait en priant Dieu, et qui les couvrait de ses baisers et de ses larmes. Plus ils grandiront plus ils comprendront qu'il leur appartient de venger la patrie opprimée, et pour devenir de braves soldats, ils commenceront d'abord par être de bons enfants, bien sages, bien studieux et bien obéissants.

C'est pendant ses heures de loisirs que M. Henri Jousset, conseiller à la Cour d'appel de Paris,

(1) 79, boulevard Saint-Germain.

a écrit ce livre. Les vers sont faciles, aimables, enfantins, tout en ayant une grande portée patriotique et philosophique. C'est un homme d'esprit et de cœur, qui parle par la bouche des enfants, et un poète à ses heures, car M. Henri Jousselin a obtenu un très grand succès auprès des collectionneurs et amateurs de beaux vers, avec ses *Mémoires irlandaises* qui figurent aujourd'hui dans toutes les bibliothèques littéraires.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

LES PRÉFÉRÉS DE STRAUDIN

MAISON REINHART, 17, RUE DE LA PAIX

Voilà un joli titre : *les Préférés*. Il contient toute une comédie, un drame peut-être. Straudin y songera. En attendant, M. Reinhart appelle de ce doux nom de *Préférés* les nouveaux bonbons qu'il vient de créer pour le jour de l'an de 1873. Pourquoi sont-ils les *Préférés*? Goûtez-les et vous direz : « C'est très vrai ; ces bonbons-là sont encore meilleurs que tous les autres ». Je les préfère à tous ceux que j'ai savourés jusqu'ici. *Voilà pourquoi ils sont les préférés*. Ils sont onctueux et fondants, et ils ont tout à la fois un goût de fruits et de fleurs. Un bonbon ne s'analyse que dans la bouche. Il n'en est pas de même des boîtes et des objets qui les contiennent. Tandis que M. Reinhart, penché sur des alambics parfumés d'ambrosie, cherche le bonbon nouveau qui doit populariser sa réputation européenne et trouve les *Préférés*, Mme Reinhart, qui a l'imagination d'une artiste et des doigts de fée, chiffonne des dominos en satin de toutes couleurs, leur met un vrai masque doublé de satin blanc et en fait des boîtes de bonbons aussi originales que fantaisistes. On achève le masque et l'on part à l'Opéra. Mais le grand retentissement de *Reinhart* avec les *Préférés*, ce sont les boîtes, les coffrets, les coussins et les pouffs en cachemire de l'Inde et en cachemire orientale brodé d'or. Mme Reinhart s'y est prise à l'avance ; elle a fait faire dans les Indes mêmes tous les dessins de ses boîtes rondes, carrées et ovales. C'est une heureuse et intelligente innovation, car les coussins et les pouffs ont une boîte en carton qui s'enlève aussitôt les bonbons mangés. Ils redeviennent des coussins tout naturellement en les emplissant de duvet.

Tous les dessins sont artistement combinés et ont été tracés par Mme Reinhart, qui est aussi bonne coloriste que Reinhart est bon confiseur. Notez que Mme Reinhart a choisi tout ce qu'il y a de plus beau et de plus fin en cachemire des

Indes, ne pouvant admettre ni souffrir la médiocrité et la banalité. Il y a des rayures rouge ture et bleu de Syrie, entièrement brodées d'or ; des rosaces, des étoiles de mer, de longues branches de coraux et des épanouissements de fleurs, de palmes et d'arabesques de toutes nuances.

Y en aura-t-il pour tout le monde?... Reste à savoir. Il faut se hâter et ne pas attendre à la dernière heure.

Les salons de Reinhart sont tout prêts à recevoir les visiteurs, et toutes les fantaisies du jour de l'an y sont exposées et collectionnées avec goût.

C'est la *Timbale Paulus* se faisant entendre aux Italiens, au profit de l'Alsace-Lorraine.

Le Tambour de basques agitant ses grelots.

La Poupée havanaise, mélamorphosée en petit chien.

La Poupée alsacienne en costume national.

Des bouteilles de grande chartreuse, jaune, blanche et verte, représentant le révérend père Garnier, qui leur sert de bouchon authentique.

La boîte Ananas, en toutes nuances de satin, pour desserts.

Des paniers en crêpe de Chine, avec crevés de satin, faisant pouff Louis XV.

Une malle chinoise en toile du pays, imprimée d'hieroglyphes, emportant les *Préférés* de Reinhart dans le pays des mandarins.

Une boîte *Arlequinade* en satin ponceau et satin blanc pour les mouchoirs et en satin mauve et satin blanc pour les gants.

Un panier *Bébé* en osier s'ouvrant des deux côtés comme pour aller à l'école, avec doublure de satin blanc et nid de fleurs et d'oiseaux, au milieu des deux battants.

Une boîte Hirondelle, messagère du printemps, sur fond satin en toutes nuances.

Des boîtes à jeu en splendide laque de Chine, ayant une série de compartiments destinés à contenir tous les différents bonbons de Reinhart.

Des boîtes en satin brodées de toutes couleurs, et des boîtes de satin uni, avec pouff de fleurs.

Des paniers bouquetière remplis de fleurs et de bonbons.

Un grand panier de voyage, tout capitonné de satin, avec fermoir et serrure.

Et deux véritables objets d'art en bronze doré, qui sont tout autant deux fantaisistes joujoux de jolie femme : une *Vielle* et une *Mandoline* servant de boîte de bonbons et jouant plusieurs airs différents. C'est la *Vielle de Fanchon la Vieilleuse*, ou de Marie, de la *Grâce de Dieu*, et la *Mandoline de Mme Ugalde dans Gil Blas*.

Reinhart ne s'en tient pas à sa spécialité de premier confiseur du monde, car nous le trouvons tour à tour offrant des cachemires des Indes et

des dominos de satin à ses belles clientes, faisant concurrence au père Garnier, en débitant de la charreuse et tenant un magasin d'instruments de musique, avec ses timbales Paulus, ses tambours de basque à grelots, sa Vielle enchantée et sa Mandoline magique.

Faut-il l'en blâmer ?

Vraiment non.

Reinhart est de son époque ; il n'attend pas, comme le paysan de la fable, que l'eau ait cessé de couler pour passer le pont, d'autant plus que le flot industriel monte toujours.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES ÉTRENNES DE LA MAISON ALPH. GIROUX

FERDINAND DUVINAGE, SUCESSEUR

43, boulevard des Capucines. — Paris

La maison Alphonse Giroux marche toujours en tête des étrennes artistiques et luxueuses et personne ne se douterait, en visitant ses galeries et ses salons, des tristes calamités qui viennent de nous atteindre, si nos plaies ne saignaient encore.

Chez Giroux on oublie. On retrouve l'industrie parisienne dans tout ce qu'elle a de plus imprévu, de plus fantaisiste et de plus charmant. Tout est collectionné, groupé, disposé comme autrefois, mieux qu'autrefois peut-être, car on fait le tour des salons sans retourner sur ses pas, et on passe de la galerie des pendules et des bronzes dans le pays des joujoux, puis on continue sa promenade par la galerie des meubles artistiques.

Comment décrire tout ce qu'on voit, tout ce qu'on admire ; et tout cet éblouissement d'or, de cristal, de peinture et de formes diverses. C'est impossible. Il faut prendre au hasard un objet sur une étagère, et s'arrêter devant quelques pièces uniques, telles que : une garniture de cheminée, pur Louis XVI en pâte tendre rose, avec sujets Boucher et monture de bronze dorée, ciselée et fouillée tout à fait du temps.

Une garniture de cheminée se composant pour milieu d'un vase Socibus, en marbre noir avec monture de bronze argenté, et groupes d'oiseaux de *Pauto* de chaque côté du vase. Un haras et une perdrix.

Un ravissant meuble à bijoux, tout en cristal, même les pieds, de style Louis XVI, avec monture dorée.

Une grande vasque en vieux japon supportée par trois éléphants.

Un très artistique plateau japonais, soutenu par trois monstres fantastiques.

Une table japonaise faisant bureau, très bien comprise et organisée, avec monture en bois de fer et or.

Un panier bahut japonais servant de boîte à bijoux.

Une corbeille Pompadour, en bronze doré entièrement capitonnée.

Un brûle-parfum en porcelaine de Kioto, surmonté par un héron. Monture de bronze doré, style japonais.

Un porte-bouquet quadriflore supporté par des dauphins en bronze doré.

Une bonbonnière aérienne, avec trois œufs laqués, montant et descendant à volonté.

Arrêtons-nous et entrons bien vite dans le pays des joujoux.

On redevient enfant malgré soi en voyant tous ces beaux jouets intelligents et utiles pour la plupart. De notre temps ce n'était pas ainsi. On se contentait d'une simple poupée et d'un modeste polichinelle.

* *

Aujourd'hui les poupées ont leurs trousseaux, leurs bijoux, leurs cachemires, leurs chapeaux et leurs costumes, ni plus ni moins que les femmes à la mode, et monsieur Polichinelle s'agite et se démène pour faire des discours.

Le polichinelle doré du théâtre Miniature a déserté chez Giroux. Tous ses petits amis le reconnaissent. L'éléphant du jardin d'Acclimatation se promène gravement avec sa caravane de petits enfants. Le dromadaire, conduit par son nègre, en fait autant. Et la petite voiture entraînée par une autruche est tout à fait typique.

**

La maison Giroux a aussi son mât de cocagne, pièce mécanique, — et un aérostat dirigeable par l'hélice.

Ce qui est très amusant, c'est le barbier de Séville, le malicieux *Figaro* en personne, faisant la barbe à son client. Tout en examinant un nouveau panier-buffet, une marmite japonaise et des ménages dont on peut se servir, nous voyons courir devant nous un petit chien havanais. Qu'il est gentil et coquet ! On dirait d'une boule de neige. — Bijou !. Bijou, venez-ici ! Bijou remue la queue tourne la tête, aboie en signe de contentement mais Bijou n'obéit pas. Il va où sa fantaisie le pousse, car Bijou, faut-il vous l'avouer, est une pièce mécanique et un havanais en carton. Telles sont les surprises de la maison Giroux. Tous les petits enfants voudront jouer avec Bijou, qui ne mord pas.

Vicomtesse de RENNEVILLE

AU BIEN DES NATIONS

41, Faubourg-Montmartre, Paris.

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES ET DE CONFECTIONS

Le Lien des Nations a reconquis toute la prépondérance industrielle qu'il avait avant la guerre. C'était un début et une innovation il y a quelques années; aujourd'hui, c'est un grand succès d'élégance et de bon marché relatif. *Le Lien des Nations* est à la tête d'une spécialité importante qui manquait dans la toilette féminine. On trouve, *seance tenante*, et comme dans une féerie, tous les costumes les plus nouveaux, les robes à traîne les plus riches et les plus élégantes, et les confections les plus simples et les plus luxueuses tout à la fois.

Il y a de tout au *Lien des Nations*, en fait de vêtements féminins, à partir de la robe de chambre jusqu'à la veste de maison. Mais, quel que soit le prix, le goût n'est jamais sacrifié. Par exemple, à partir de 39 francs, on trouve des vestes hongroises pour le coin du feu en drap de toutes les nuances, avec col, revers et nattes de passementeries disposées en brandebourgs.

Dans un prix plus élevé, c'est la veste *bretonne* en drap satiné, avec double basque derrière, liserée de satin tout autour et décorée de chapellets de boutons bretons.

Et la veste *hussarde* en drap noir et de toutes couleurs, chamarrée de brandebourgs et d'olives, avec bord de Skuns, de rat gondin ou de petit gris.

Passons aux confections de toilettes de promenade.

C'est une *casaque Princesse* cambrée à la taille, avec double basque derrière et gilet devant, décorée de soutache avec double bord dentelé et effilé gaufré.

Une *casaque Tulipe* toute fleurie de larges tulipes soutachées, avec bord dentelé de guipure de laine.

Une *casaque Duchesse* très richement brodée de soutaches, avec pèlerine derrière, ouverte dans le dos et coquillée de guipure faisant larges manches Duchesse tombant à mi-jupe.

Une *casaque Chamboran* ajustée à la taille, faisant jupe à plis, avec baldaquin d'aiguillettes de passementerie partant de la ceinture et se rattachant sur chaque épaule. Larges manches brodées de skins et de martre, ainsi que tous les contours du vêtement.

Une douillette *Douairière* faisant type et genre, très jeune et très élégante, en faille et en drap de Sicile. Confortablement ouatée et bordée de marthe et de skuns.

Un grand assortiment de dolmans en velours, bordés de fourrure.

Et de grandes rondes doublées de dos de petit gris.

Voilà des confections élégantes et fantaisistes tout à la fois, n'est-ce pas?...

Les robes ont cette même suprématie de distinction charmante.

Parmi toute une floraison de costumes nouveaux, dans toutes les nuances à la mode, nous avons distingué un costume en reps prune, avec première jupe garnie de deux volants. L'un en reps bordé d'un biais de faille prune, l'autre alternant en trois gros plis de faille et de reps, faisant très haut plissé. Une polonaise en reps, encadrée d'une passementerie à jour, laine et soie, laisse entrevoir un biais de faille prune et se termine par une frange à boules laine et soie. Une casaque cintrée en même étoffe de reps, avec même ornement, est disposée à la hussarde.

Puis c'est un costume de drap marron foncé, liseré de drap blanc. La première jupe se termine par un grand volant d'étoffe monté et plissé en baldaquin. Tunique française droite devant et fermée avec une double rangée de larges boutons argentés. Poches en biais liserées de drap blanc avec boutons argentés. Et manches avec revers liserés. Un costume en faille bronze artistique. Par devant, la jupe est plissée en tablier jusqu'à la taille, et par derrière trois volants en biais, dont l'un est frangé avec biais plissé et biais en soie floche faisant plume. La tunique, genre brocatelle, brochée en relief, teinte sur teinte, se relève d'une façon nouvelle avec de grandes écharpes frangées de soie floche. Sur le corsage, aiguillère et fourragère de passementerie. Et une polonaise en cachemire noir, très richement brodée en point d'armes, avec perles de jais et franges de jais, très artistement drapée et pouvant se porter sur toute espèce de jupon de velours, de satin, de moire et de faille.

N'oublions pas les robes de chambre qui sont dignes des jolies femmes qui les choisiront. Il y en a de très simples et de très luxueuses, à partir de 50 francs en cachemire de toutes nuances, avec revers de velours ou de satin ouaté. Une robe de chambre très riche est en cachemire gris argent, magnifiquement brodée de tulipes et de fleurs de toutes couleurs, genre oriental.

Deux autres, très coquettes et très seyantes en cachemire bleu turquoise et feuille de rose, avec large ruche tuyautée, liserée de satin et bordée d'une guipure blanche frangée, faisant bretelles et tablier composé d'une série de biais de cachemire, liserés satin bleu ou satin rose, faisant

agrafes et fermant la robe de style princesse par des nœuds de cravates sans pans.

Nous n'avons pas fini.

Encore n'avons-nous décrit que quelques modèles au milieu de la profusion du *Lien des Nations*.

Il nous reste une fleur d'élégance à vous offrir. La lingerie, qui est à la toilette féminine ce que le parfum est à la fleur, et qui complète chaque costume.

Débutons d'abord par une fantaisie qui va vous sourire. C'est un gilet *Louis XV*, en faille, en turquoise, en crêpe de Chine, faisant châle derrière et plastron devant, avec basques arrondies et poches garnies de valenciennes coquillées en jabots et de nœuds de rubans. C'est frais, c'est jeune, c'est charmant. On peut porter le gilet *Louis XV* sur tous les corsages unis. Ce qui fait également genre, c'est un gilet de satin mauve bordé de cygne, et un gilet de satin rubis bordé de martre.

Il y a aussi des gilets en mousseline rayés de plis doubles, avec entre-deux de broderie et jabots coquillés en valenciennes, des fichus *Marie-Antoinettes* en mousseline, broderie et valenciennes, se nouent derrière.

Des fichus *Louis XIII*, des fraises *François II*, en crêpe lisse avec manches assorties, et des fraises *PIERROT* en mousseline avec gros tuyaux ourlés de rubans rose ou bleu, avec coquillé de valenciennes dans l'intérieur.

Arrêtons-nous.

Nous en avons dit assez pour que vous puissiez apprécier le *Lien des Nations* à sa juste valeur industrielle. C'est une maison de premier ordre, et il n'y en a pas deux à Paris de la même spécialité et de la même importance.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

ÉTRENNES DE LA GAZETTE ROSE 1873

AVIS A NOS ABONNÉES

La direction de la *Gazette rose*, à l'occasion des étrennes de 1873, offre *gratuitement* à ses abonnées, à titre de souvenir et de cadeau, une *très jolie Ceinture russe* en cuir de Russie, de nuance naturelle, ou en maroquin noir avec agrafes dorées, argentées ou oxydées, et porte-mousqueton destiné à supporter l'en-cas de saison, le livre de messe, l'éventail ou la lorgnette de théâtre.

Cette *Ceinture russe*, en cuir naturel de Russie ou en beau maroquin noir, coûte, telle que nous venons de la décrire, la somme de *huit francs*, dans les magasins de la *Glaneuse*, 7, rue de la *Chaussée-d'Antin*.

Mais pour obtenir cette prime, ou plutôt cette étrenne utile et fantaisiste tout à la fois, il faut se réabonner pour un AN, à partir du 1^{er} janvier 1873, ou compléter son abonnement d'une année.

Cette *Ceinture russe* arrivera par la poste à destination, à l'adresse indiquée, dans un carton illustré de la *Glaneuse*.

Nous prions donc nos abonnées de nous envoyer immédiatement leur réabonnement d'une année, afin que nous puissions nous prémunir à l'avance d'une très grande quantité de *Ceintures russe en cuir de Russie et en maroquin noir*, et que nos lectrices ne soient pas obligées de les attendre.

Nous rappelons que l'abonnement d'un an à la *Gazette rose* est de *vingt francs par an* pour Paris et la province. Les frais de poste sont en sus pour l'étranger.

Il faudra ajouter 1 fr. de plus pour l'envoi de la *Ceinture russe* et les frais de poste, SOIT LA SOMME DE VINGT ET UN FRANCS, par mandat de poste, à l'ordre de Mme la vicomtesse de Renneville, directrice de la *Gazette rose*, 3, rue Rossini, à Paris.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE N° 42

Première figurine. — Robe de drap gris feutre; la première jupe est entourée d'un haut volant plissé à larges plis surmonté d'une torsade de velours noir formant anneaux. La tunique en drap s'ouvre devant, avec un col et des revers en velours noir, sur un gilet en velours noir et boutons vieil argent.

Le bas du dos se termine par de longues basques sans garniture; une large ceinture noire brodée sort de dessous le pouff par côté. Lingerie plate. Coiffure pouff en velours noir et vert.

Vingt mètres de drap pour la toilette si le drap est en grande largeur. Bottines de cheveau noir à talons *Louis XV*.

Deuxième figurine. — Robe de velours anglais; la première jupe légèrement à traîne est unie. La tunique est arrondie des côtés, ouverte du bas au milieu derrière, et encadrée d'un plissé à la vieille.

Dolman de velours noir tout brodé, fendu derrière et entouré de longues franges à glands. Chapeau en velours assorti, à bords relevés, garni de plumes noires et d'une aigrette blanche; barbes et dentelles noires.

Vingt-cinq mètres de velours pour la robe, quatre mètres de velours pour le dolman. Bottines de velours anglais, talons *Louis XV*.

Pour les articles non signés
Vicomtesse de RENNEVILLE.

Paris. — Imprimerie Georges Kugelmann, rue du Helder, 13.